



LA GUERRE DES STARS HARRISON BRAD PITT FORD

PAR JACQUES-ANDRÉ BONDY

Le tournage d'«**Ennemis rapprochés**» a donné lieu à bien des problèmes. D'absence de scénario en luttes d'égo et retards divers, la saga du nouveau film d'**Alan Pakula**, starring **Harrison Ford** et **Brad Pitt**.

«**J**e ne comprends même pas pourquoi nous avons continué à tourner ce film. Il n'y avait rien à tourner! [...] C'était ridicule.» De son exil paisible dans les montagnes argentines où il tourne pour **Jean-Jacques Annaud** *Sept Années au Tibet*, **Brad Pitt** lâche un pavé dans la mare. Ses commentaires sur *Ennemis rapprochés*, publiés en février dans *Newsweek*, n'étonnent pourtant pas Hollywood. À ce détail près que l'acteur abandonne ici une langue de bois que des hordes d'attachés de presse de

studios avaient érigé en système. Pitt démentira après sans convaincre, expliquant que ses réserves portaient sur la préparation du film, pas sur le résultat final. *Ennemis rapprochés*, rêve de producteur au départ, s'est transformé en cauchemar: ce qui devait faire son succès l'avait rendu obèse, puis malade, à cause de la voracité même des studios.

Au commencement, **Kevin Jarre** (*Tombstone*) développe pour **Lawrence Gordon**, producteur de films comme *Piège de cristal*, *58 Minutes pour vivre* et *48 Heures*, un scénario original acheté en 93 par Columbia. Le sujet: un jeune terroriste de l'IRA se planque anonymement à New York dans la famille d'un vieux flic d'origine irlandaise. L'histoire décrit la relation entre ces deux générations d'exilés et séduit un acteur «rentable»: Brad Pitt.

Gene Hackman et **Sean Connery** refusent le rôle du flic avant qu'**Harrison Ford** ne signe. Pour **Mark Canton**, alors patron de la Columbia, et fidèle, comme tous les grands studios, à la politique de stars à tout prix (**Jim Carrey** a touché 20 millions de dollars pour *Disjoncté*), c'est le coup gagnant. Ce sera aussi, en 96, l'une des raisons de son départ: dans les films qu'il a signés, le succès de *Jerry Maguire* et le

potentiel de ses chantiers – *Starship Troopers*, de **Paul Verhoeven**, ou la distribution US du *Cinquième Élément*, de **Luc Besson** – ne suffiront pas à effacer les échecs de *Mary Reilly*, *The Fan* ou *Disjoncté*.

La loi des stars

Sur la lancée de *Seven*, Brad Pitt était séduit à l'idée de travailler avec un metteur en scène prometteur comme **Bryan Singer** (*Usual Suspects*), un moment pressenti pour réaliser le film. Mais il n'en sera plus question avec un sujet de cette envergure. Ford – avec ses 20 millions de dollars, soit deux fois les salaires réunis de Pitt et du producteur (9 + 1,5) – a un droit de veto sur le réalisateur, et le choix est restreint car il a «sa petite liste». Le seul sur lequel les deux stars s'entendent, c'est **Alan J. Pakula**. Pour 5 millions de dollars Columbia le convainc d'abandonner aussi le final-cut.

Le réalisateur et sa star doivent maintenant s'accorder sur le script. Les deux hommes se connaissent: entre *Les Hommes du président* et *L'Affaire Pélican*, Pakula a dirigé Ford dans *Présumé Innocent*. Mais celui-ci n'est pas prêt à tenir le rôle du vieux croûton loser face au jeune premier élu par les gazettes «le plus sexy du monde». Avec la

cinquante, Ford s'est forgé un nouveau personnage de héros. Depuis *La Dernière Croisade* (89), Harrison ne joue plus les aventuriers pour devenir la figure paternelle par excellence, victime parfois, combative toujours. De *Présumé innocent* au *Fugitif* en passant par le Jack Ryan de *Jeux de guerre* et de *Danger immédiat*, le formule marche. La star connaît très bien son public et ses attentes. Même si elle est prête à briser l'enveloppe, elle veut garder le fond. Alors que Brad, encore sous le coup d'un succès foudroyant, se cherche en multipliant les facettes et en approfondissant des personnages toujours opposés.

Les derniers réglages

Dans le scénario original, le flic est un faible qui n'a rien de l'image déterminée d'Harrison. Dans une première version, le terroriste qu'il accueille couche avec sa fille de 15 ans! C'en est trop! Et quand on envisage de reporter la relation amoureuse sur la femme du flic (**Margaret Colin**), les problèmes d'ego ne sont pas réglés pour autant.

D'un autre côté, Pitt n'est pas prêt: son accent irlandais est déplorable. «Il était ridicule», rappelle-t-on en coulisse. Du coup, Brad part quelques semaines à Belfast. Il en tirera une anecdote pour *Newsweek*: à son retour, tout fier de ses progrès, il

évoluent sans arrêt, et Pitt participe à la laborieuse métamorphose du script qui l'avait tant excité. Pour sortir d'une situation devenue inquiétante, on fait appel à un commando de «script doctors». «Eux, quand on les voit débarquer sur un tournage, c'est jamais très bon signe», commente une productrice. Pas moins de cinq «script doctors», qui n'oublieront pas de présenter leurs factures... Le dernier, **Robert Mark Kamen**, est parachuté après cinq semaines de tournage – «déjà trop tard» selon lui. Il confie à Anne Thompson, de *Première US*: «Le tournage avait commencé sans que personne ne soit d'accord sur le script. On filmait au jour le jour, à l'aveuglette! Vous ne pouviez pas dire: "Ok, on filme ça, voilà le texte" parce qu'il n'y en avait pas!» Un proche du producteur ironise: «Chacun avait son propre scénario. Chacun tournait son film.»

La guerre des nerfs

Le conflit Pitt / Pakula glisse progressivement vers le réalisateur et son vieil ami Ford. Les pontes de la Columbia, Canton et Josephson, se rendent régulièrement sur place pour assister, impuissants, aux réécritures, épuisantes pour tout le monde. Les acteurs sont exaspérés. Kamen continue à expliquer qu'il n'y a rien de personnel entre Pitt et Ford: ils s'inquiètent avant tout de leurs personnages.

menacé. C'était notre boulot. On ne pouvait pas se permettre, après avoir investi 36 millions de dollars, qu'il quitte le plateau!» Plus romantique, Pitt déclarera: «Je suis tombé amoureux fou, c'était tout ce qui comptait.»

La fin des hostilités

Finalement, le tournage s'achève avec 30 jours de retard et un budget passé de 65 à 85 millions de dollars. Sans compter les trois mois de retard pour le film d'Annaud (également produit par le studio). D'autant que, début février, Pitt doit quitter pendant une semaine Jean-Jacques Annaud et les groupies argentines qui chantent sous ses fenêtres pour aller retourner avec Ford la scène finale d'*Ennemis rapprochés*. À la Columbia, on se veut rassurant: «C'est classique. Aujourd'hui, dans quatre films sur cinq, on re-tourne quelques scènes. Les projections-tests avaient conclu que la fin n'était pas à la hauteur. Et puis, Pitt devait se rendre en Argentine, donc nous n'avions pas passé assez de temps dessus. Quand autant de temps et d'argent sont investis, il vaut mieux passer un ou deux jours de plus pour avoir une fin réussie! On n'a pas changé l'histoire, seulement les dialogues, pour que la scène soit plus émouvante.» Cette énième réécriture sera confiée à Kamen qui, rappelé d'urgence

“En février dernier, Brad Pitt quitte le plateau de Jean-Jacques Annaud et les groupies argentines qui chantent sous ses fenêtres pour aller re-tourner avec Harrison Ford la fin d'“Ennemis rapprochés”.



Quand Harrison met son poing dans la gueule de Pitt, ce n'est que du cinéma!

exagère son accent pour expliquer à Ford qu'il l'a travaillé. Aussi communicatif qu'un lampadaire, Ford lui rétorque: «Ah ouais? Tu me le fais écouter?»

Le scénario n'est toujours pas prêt alors que Canton veut le film pour Noël 96. «Il était impossible d'attendre davantage à cause des emplois du temps de Pitt et de Ford. Commencer sans scénario était très risqué, mais nous avions déjà trop investi pour tout laisser tomber.» Le tournage commence donc en janvier 96 à New York. Les dialogues

Les «jeunes turcs» du studio concluent, des allers-retours de leurs boss, que Pakula, 70 ans, n'est plus au mieux de sa forme. De fait, celui-ci est dépassé, comme **Frears** sur *Mary Reilly*.

Chacun n'espère alors plus qu'une chose: que cela se termine. Récemment, Pitt a déclaré que la Columbia l'avait menacé de lui demander 60 millions de dollars de dommages et intérêts s'il partait (montant évalué d'après les préventes à l'étranger). Un *executive* confirme: «Évidemment qu'on l'a

par la production, aura moins de quinze jours pour réécrire le dialogue final.

À la première de *Donnie Brasco*, produit par TriStar (Sony Pictures), on pouvait entendre les cadres de chez Sony s'accorder sur le fait qu'ils allaient «perdre leur chemise» sur *Ennemis rapprochés*. Mais *Les Hommes du président* et *Klute* s'étaient tournés dans des conditions similaires, et cela n'avait pas empêché Pakula d'en faire des films de qualité. Verdict dans le monde entier le 26 mars... ■